

L'objectif de cette épreuve orale est, chaque année, de tester et d'évaluer le niveau de compréhension écrite des candidats ainsi que leur capacité à organiser et à exprimer un message clair, élaboré à partir d'une analyse personnelle d'un article récent d'une (petite) page sélectionné dans la presse anglo-saxonne. Il faut souligner, que l'épreuve n'est toujours pas complémentaire de l'écrit : la compréhension orale n'est que très partiellement testée dans ce concours.

Pour préparer son exposé, le candidat dispose de 25 minutes au cours desquelles, confronté à cet article, il prend des notes de façon à pouvoir présenter (1) un compte-rendu suivi (2) d'un commentaire personnel, menant à une prise de position sur le sujet ou un aspect du sujet (la conclusion).

L'examineur peut alors interroger le candidat sur certains aspects plus précis du texte ou l'amener à approfondir sa pensée et en débattre avec lui. Enfin, la traduction d'un court passage peut terminer l'épreuve.

Les qualités requises pour mener à bien l'ensemble de la partie (1) impliquent la maîtrise d'un certain nombre de techniques : tout d'abord - **capacité de concentration** maximale et **aptitude à la lecture rapide**, car le temps imparti ne permet pas de préparer un compte-rendu exhaustif, il s'agit donc d'identifier les phrases-clés et les idées essentielles. Mais ce n'est pas tout : il est ensuite indispensable de procéder à une **démarche de synthèse** indépendante des paragraphes ou divisions artificielles en parties ; le compte-rendu **structuré** que le jury attend ne peut être construit qu'en réorganisant les idées fortes et en déterminant ce qui les relie. D'autre part, toute paraphrase et remarque personnelle doivent impérativement être écartées.

Le commentaire qui suit impose d'autres exigences, il constitue chaque année la partie la plus malmenée de l'épreuve ! Certains candidats l'évitent purement et simplement, d'autres donnent vaguement leur opinion sans exposé ordonné ni progressif. L'article sert parfois de prétexte à développer quelques points vus dans l'année mais qui ne s'y rapportent que de très loin.

Les examinateurs attendent un **développement personnel**, ponctué par des prises de position étayées par la culture, la réflexion et l'expérience du candidat. Il sera suivi d'un échange/discussion avec l'examineur sur le sujet. Des thèmes plus larges pourront être abordés ; c'est à ce moment que la compréhension orale pourra être appréciée.

Bien évidemment, tout cela n'est possible que si la maîtrise du vocabulaire et des structures grammaticales est acquise. De graves lacunes de base subsistent dans ces deux domaines, elles sont soulignées chaque année dans les rapports des concours et posent le problème de l'apprentissage de l'anglais dans le primaire et le premier cycle du secondaire.

Il est tout aussi navrant de constater que 3 étudiants sur 4 sont incapables de dire l'heure correctement !

Plutôt que de dresser l'inventaire traditionnel de ces fautes, il est peut-être plus utile d'appeler les candidats à s'interroger sur quelques mécanismes élémentaires de la phonologie anglaise tels que par exemple : prononciations faibles des voyelles dans les syllabes non accentuées, formes faibles de certains termes grammaticaux, liaisons, points d'articulation, etc., la plupart de nos étudiants n'ont jamais entendu parler d'intonation, d'accentuation ou de rythme. Les finales *-es*, *-ed* sont maltraitées comme le sont également des mots d'usage courant : *they*, *their*, *who*, *walk*, *work*, *women*, *then*, *Britain*, *mobile*, *crisis*.